

Rubrique - De près et de loin : parcours historiques

La ruée vers l'or en Colombie-Britannique Nouvelle étoile de la constellation pacifique

John Willis

Numéro 126, été 2016
La noblesse de la Nouvelle-France jusqu'au XXe siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83296ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (2016). La ruée vers l'or en Colombie-Britannique : nouvelle étoile de la constellation pacifique. *Cap-aux-Diamants*, (126), 34–35.

LA RUÉE VERS L'OR EN COLOMBIE-BRITANNIQUE NOUVELLE ÉTOILE DE LA CONSTELLATION PACIFIQUE

Nous avons l'habitude de penser l'histoire de notre pays d'est en ouest. Mais voici un événement, la ruée vers l'or en Colombie-Britannique, qui nous force à changer cette manière de voir. À partir du milieu du XIX^e siècle, une succession de ruées vers l'or – en Californie en 1848, en Australie en 1852 et en Nouvelle-Zélande en 1857 – forge une sphère économique qui relie différents ports et contrées du Pacifique. La recherche de l'or fait en sorte que la côte ouest britannique est envahie par des gens venus du Pacifique, le mouvement géographique de l'histoire se faisant d'ouest en est. En cela, la Colombie-Britannique suit la Californie où, selon Elizabeth Sinn, le capital marchand de Hong Kong prend l'initiative de construire, à partir de 1849, un axe commercial migratoire et financier reliant leur ville à San Francisco. Six ans plus tard, on trouve des Chinois en Colombie-Britannique. En 1858, un groupe d'environ 300 débarquent à Victoria. La même année, on en trouve déjà quelques centaines qui cherchent de l'or près du lac Kamloops à l'intérieur du pays. Pour ces mineurs, arrivant de la Californie ou de la Chine, cette recherche constitue un puissant attrait. Ce sont deux vagues, deux ruées vers l'or, qui frappent la Colombie-Britannique. La première débute au printemps de 1858. Au cours du mois de février, les autorités britanniques de la colonie de l'île de Vancouver ont expédié de l'or à San Francisco pour en faire des espèces sonnantes. La nouvelle voulant que l'or se trouve le long du fleuve Fraser se répand rapidement dans les rues de San Francisco. Si la plupart des prospecteurs, en 1858, proviennent de la Californie, c'est que les personnes, tant



Catarina Florio du Musée canadien de l'histoire et Lisa Bengston du Royal B.C. Museum déballent doucement la belle robe Pemberton, dans le cadre des travaux de montage de l'exposition *Ruée vers l'or! Eldorado en Colombie-Britannique*. L'exposition est présentée au Musée canadien de l'histoire jusqu'en janvier 2017. Photo de l'auteur.

en Europe que dans l'est de l'Amérique du Nord, n'étaient pas encore au courant de la découverte. Une horde de gens, d'origine américaine, remonte le Fraser et donne des sueurs au gouverneur, Sir James Douglas. Établi sur les rives du Fraser, les prospecteurs sont pour la plupart armés et pratiquent une forme de justice plutôt expéditive. Ils pourchassent les Autochtones et

leurs femmes, détruisent leurs trappes et leur matériel de pêche au saumon et surtout, ils monopolisent les stocks d'or. Dans le cadre d'une escarmouche, deux mineurs français sont tués par les Amérindiens. Les mineurs américains considèrent qu'ils font partie des leurs. Ils se regroupent alors en milice et menacent de contre-attaquer. Il y a échange de coups de feu, et

d'autres morts, mais on évite la guerre. La deuxième ruée frappe le district de Cariboo, 400 à 500 km à l'intérieur des terres. Les découvertes se font progressivement à partir de 1860, le long du fleuve Fraser et de ses affluents. Une date importante est à retenir, celle du 17 août 1862, alors que Billy Barker découvre de l'or à 15 m de profondeur. Son succès attire immédiatement d'autres aventuriers et en quelques jours naît le bourg de Barkerville. La nouvelle se répand partout à travers le monde. Nombre d'Allemands, d'Écos-sais, de Chinois et de Britanniques se rendent dans la région de Cariboo. On y trouve aussi des Canadiens. Forrest Pass raconte l'histoire d'Honoré Robillard d'Ottawa qui arrive à Victoria accompagné de son frère en mai 1862. Il est déçu par son expérience : tout est trop cher, le pays de l'or trop loin. Il rebrousse chemin. La distance considérable, de la côte aux champs aurifères, offre des occasions d'affaires favorables. Français né dans les Pyrénées vers 1829 et vétéran de la Californie, Jean Caux surnommé Cataline, arrive le long du Fraser en 1858. Il établit un commerce du transport par cheval. Ses trains d'animaux pouvaient transporter n'importe quel type de fret, incluant de lourdes pièces d'équipement minier. L'exploitation de l'or requiert un port servant à organiser l'entreprise. Victoria joue pleinement ce rôle. En 1858, la population explose, allant de quelques centaines à 5 000 habitants. On parvient

à construire 225 maisons et bâtiments en l'espace de six semaines. L'engouement pour la construction donne lieu à une fièvre de spéculation immobilière. Les milliers de prospecteurs et aventuriers qui partent pour les terres intérieures constituent un marché de prédilection pour les hôteliers, les marchands et les commerçants. L'hôtel St. George offre une cuisine française haut de gamme pour des hommes disposant de grands moyens. On pouvait acheter par caisse ou par lot des cigares de La Havane au magasin de G. Vignolo, rue Johnson, près du quai. En décembre 1859, Vignolo venait d'en recevoir 100 000. Le marchand voyait grand! Victoria abrite bon nombre d'hommes d'affaires, dont le Français Antoine Casamayou. Résident de la Californie depuis 1847, Casamayou arrive à Victoria en juin 1858, à temps pour le première ruée, celle du Fraser. Il y est encore en 1860, mais il partage son temps entre l'île de Vancouver et San Francisco. Le courrier entrant et sortant de Victoria passe par San Francisco, ce qui donne à son avis un service plutôt lent et irrégulier. Il est en affaires avec d'autres Français – des cousins propriétaires de moulins en Californie, mais partis pour le Nevada. Depuis Victoria, Casamayou correspond avec sa famille et donne des conseils et son appui à son neveu. Il lui paie le voyage lorsque ce dernier décide de quitter la France pour Victoria, en 1860. De temps en temps, Casamayou expédie de l'argent à sa famille, alors nous pouvons supposer

qu'il a connu un certain succès. Était-il marchand ou financier? Je l'ignore. Il semble appartenir à cette classe d'individus qui profite des mineurs plutôt que de l'extraction de l'or. Son expérience rappelle la diversité et la mobilité des acteurs sociaux qui participent aux ruées vers l'or au XIX^e siècle. L'époque des *golden days* de la Colombie-Britannique témoigne d'un processus qui s'étend sur une dizaine d'années (1858-1868) et des centaines de kilomètres. Une société coloniale résolument britannique voit le jour indépendamment de ce qui survient dans le reste de l'Amérique du Nord britannique. Les ruées vers l'or de 1858 et de 1862 font partie d'un plus grand mouvement qui embrase tout le pourtour du Pacifique impliquant la Californie, l'Australie et, via Hong Kong, la Chine. La Colombie-Britannique est une nouvelle étoile dans cette plus vaste constellation pacifique. Le lien continental avec le Canada viendra plus tard, après la Confédération en 1871 et l'arrivée du chemin de fer en 1886. Mais voici que depuis deux ou trois décennies la Colombie-Britannique tourne de plus en plus son regard vers la région du Pacifique. Décidément, la roue de l'histoire n'a pas fini de tourner.

John Willis, conservateur histoire économique

Musée canadien de l'histoire



Un regroupement de
professeures et professeurs
d'institutions de niveau collégial publiques et privées,
francophones et anglophones,
qui contribue au rayonnement de l'histoire
dans leurs milieux.

Pour information: Jean-Louis Vallée
(418) 248-7164 poste 117 - jlvallee@cec.montmagny.qc.ca



Heures d'ouverture :
du lundi au vendredi
de 9 h à 12 h
de 13 h à 16 h 30

... témoignage de notre histoire...

DÉMENAGÉ

645, boul. Louis-Fréchette, Nicolet J3T 1L6
Téléphone : (819) 293-4838 Télécopieur : (819) 293-4543
Courrier électronique : seminairedenicolet@sogetel.net
Site internet : <http://archivesseminairenicolet.wordpress.com>